

Special Jury Award
Encounters
73
International
Festival
Berlin

Sr. & Sra. presents

SAMSARA

A film by Lois Patiño

Toumor Xiong Amid Keomany Simone Milavanh * Juwairiya Idrisa Uwesu Mariam Vuaa Mtego Bernedeta Gaspar

DIRECTED BY Lois Patiño WRITTEN BY Lois Patiño - Garbiñe Ortega PRODUCED BY Leire Apellaniz
EXECUTIVE PRODUCERS Claudia Salcedo-Garbiñe Ortega CINEMATOGRAPHER Mauro Herce - Jessica
Sarah Rinland SOUND DESIGN AND DIRECTED SOUND Xabier Erkizia EDITOR Lois Patiño



JEONJU
cinema project

BYCINE
LANZA

MW
MARBENES/WORK

BENITA
FILMS

Galeshka Moravioff

présente

Une Production Sr. & Sra.

**BERLINALE 2023 ENCOUNTERS
PRIX SPECIAL DU JURY**

SAMSARA

Un film de **Lois Patiño**

Scénario de **Garbiñe Ortega & Lois Patiño**

Durée : 1h53

*Espagne / 2023 / Couleurs / VOSTF / DCP 2K / 1.33:1 / 5.1
Tourné en 16mm*

www.films-sans-frontieres.com/samasara

DISTRIBUTION

FILMS SANS FRONTIÈRES
70, bd Sébastopol 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 01 24
Mobile : 06 03 32 59 66
distrib@films-sans-frontieres.fr

SYNOPSIS

Chaque matin, un jeune bouddhiste se rend chez une femme âgée et lui lit *Le Bardo Thödol* ou *Livre des Morts Tibétains*, pour l'accompagner dans son voyage entre la mort et la prochaine renaissance. Lors des derniers instants de la mourante, le jeune homme chuchote le passage final du texte sacré à son oreille, ferme les yeux et médite à ses côtés, alors qu'elle s'embarque pour un voyage libérateur vers un autre monde.



SAMSARA est une histoire scindée en deux : deux continents, deux communautés, deux systèmes de croyances, deux ensembles d'expériences et de vies intérieures. Entre les deux mondes, nous effectuons un parcours sensoriel, tout en lumière et en son. Il est seulement demander au spectateur de fermer les yeux et de faire le voyage.

Au Laos, un jeune homme nommé Amid s'occupe d'une femme mourante. Il navigue sur le fleuve Mékong. Un jour, il rencontre un

moine novice, Bee An, qui pose des questions sur le livre qu'il a entre ses mains. Amid explique qu'il porte le *Bardo Thödol, Livre des Morts Tibétains*, et qu'il le récite à cette femme. C'est "un livre que quelqu'un doit vous lire", dit Amid. Il revient vers la femme et la voit dire adieu à ses affaires. La vie d'adulte d'Amid commence là où celle de la femme touche à sa fin. Il fait couler de l'eau sur sa main pour la réveiller. "Que puis-je faire", lui lit Amid, "maintenant que je suis mort ?". Avec un groupe de moines du temple de Bee An, Amid voyage en aval jusqu'aux cascades de Kuang Si. Pendant que là-bas, la femme décède.

Une autre goutte d'eau, une autre main. L'histoire nous transporte en Tanzanie, où une jeune fille nommée Juwairiya se réveille et apprend qu'un chevreau est né. Elle l'appelle Neema, « bénédiction » en arabe. Juwairiya vit avec sa famille à Uroa, un village sur la côte Est de Zanzibar. Les femmes y ramassent les algues et en font du savon. Les hommes pêchent. La grand-mère de Juwairiya explique « La vie est un changement permanent ».



INTERVIEW DU RÉALISATEUR LOIS PATIÑO

Par Rory O'Connor



Tout au long de votre carrière de cinéaste, vous avez réalisé des films se déroulant dans et autour de la Galice, votre maison. Pour SAMSARA, vous avez tourné au Laos et en Tanzanie, où se déroule une grande partie de l'histoire. Comment cela a-t-il changé votre approche en tant que cinéaste et qu'est-ce qui vous a initialement attiré dans ces lieux ?

Avec SAMSARA, c'était différent à bien des égards, mais je voulais cela. Je voulais changer ma méthodologie, ma façon de travailler. Ce n'est pas la Galice, ma ville natale. Je ne travaille pas dans ma culture. Je suis en dehors de cela, mais je dépeins à nouveau des cultures qui apportent des perspectives différentes de la dominante, la culture occidentale. En apportant cette diversité à l'écran, je pense qu'il est important que nous ne perdions pas la richesse de la différence.

Quand je fais un film, je veux toujours explorer le langage cinématographique, la forme cinématographique. Pour SAMSARA, ma première idée était de faire un film qui se verrait les yeux fermés. Puis, quand j'ai lu le *Livre des Morts Tibétains*, j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant de lier cette expérience à un voyage à travers le Bardo.

Pour cela, j'avais besoin de deux lieux et de deux corps à traverser. Afin d'introduire cette croyance en la réincarnation, le premier devait être un pays bouddhiste, alors j'ai opté pour le Laos. J'ai visité Luang Prabang, la capitale culturelle, où il y a des centaines de temples,

même si je ne savais pas que j'en trouverais un avec 300 moines étudiants. Peu de temps après le tournage au Laos, on m'a demandé de mener un atelier d'art vidéo en Tanzanie. Je cherchais un endroit qui offrirait un contraste culturel dans tous les sens : le paysage, les croyances, les religions, voire l'attitude des gens. C'est donc par cette causalité (être invité à l'atelier) que j'ai trouvé Zanzibar, et trouvé un chemin.

Filmer des cultures différentes, en particulier en tant que cinéaste occidental, peut être délicat. Avez-vous pris des précautions dans la manière d'inclure ces communautés et traditions ? Cela a-t-il changé votre processus d'une manière ou d'une autre ?

J'étais vraiment conscient de cela. Une bonne chose à propos de ce projet, dans ce sens, c'est qu'il est à petit budget, donc nous étions très peu de monde. Seuls quatre d'entre nous sont venus d'Espagne : le directeur photo, l'ingénieur du son, le producteur et moi. Le reste de l'équipe, les autres producteurs, l'assistant son et l'assistant caméra, étaient tous locaux. Et ensemble, nous vérifions le script plusieurs fois, vérifiant également le dialogue avec les acteurs pour s'assurer que rien de délicat ou d'anormal ne puisse apparaître. Nous essayions de suivre notre perspective autant que possible. De plus, le Laos est un pays communiste à parti unique, il n'est donc pas facile de faire approuver un script. Il fallait aussi qu'une personne du gouvernement soit présente sur le tournage.

Dans une large mesure, c'est un documentaire. Nous étions en position d'observation. Je voulais montrer un contraste entre ces lieux mais aussi avec nous, la culture occidentale. Nous n'afectons pas tellement la réalité comme nous recevons la réalité, et à l'intérieur de cette réalité nous avons fait une micro fiction afin de construire un petit récit.

Vous avez mentionné un jour la notion freudienne de "sentiment océanique" dans une interview avec Film Comment. Comment cette idée a-t-elle influencé votre travail et où la voyez-vous dans SAMSARA?

Je pense que ce concept est généralement le concept le plus essentiel de mes films. C'est le sentiment que je voudrais que le public ramène à la maison, que nous faisons tous partie de la même chose. Je pense qu'il est présent dans de nombreuses branches mythiques des religions, comme les soufis ou dans la mystique catholique, et aussi bien sûr dans *Bardo*. L'un des concepts clés du livre *Bardo Thödol* est de reconnaître toute lumière comme votre propre lumière, tout son comme votre propre son. Dans ce film, cela va plus loin, dans le sens où nous connectons des cultures très différentes avec cette idée d'une âme voyageant d'un corps à l'autre. Dans un sens, nous essayons d'apporter plus de fraternité, et je pense que c'est une bonne chose à essayer de produire.

Je pense qu'en général nous sommes toujours intéressés par quelque chose que nous ne comprenons pas. Chaque culture et chaque religion essaie de donner des réponses provisoires à l'inconnu sous la forme de mythes et de croyances. L'important est la question de ce qui vient après la vie. Ces mythes, ces histoires semblent essayer de calmer l'angoisse de la mort que nous partageons tous. Pour SAMSARA, je voulais me concentrer sur la réponse bouddhiste à ce mystère. Dans le *Bardo Thödol*, un livre qui doit vous être lu avant de mourir, les bouddhistes ont une expérience très complexe et complète, parfaitement tracée. Il dit : c'est ce qui va se passer, il n'y a rien d'inconnu, n'ayez pas peur, tout cela fait partie de vous.

Encore une fois, c'est ce "sentiment océanique".

Il y a une séquence au centre de SAMSARA qui est une pure immersion cinématographique. Vous demandez même au spectateur de fermer les yeux. Qu'est-ce qui, le cas échéant, a inspiré ce choix ?

Je connaissais déjà certaines expériences lumineuses, comme « Dreammachine » de William S. Burroughs. Puis à Madrid, j'ai assisté à une expérience sonore de Francisco Lopez, un artiste sonore espagnol, où il fallait avoir les yeux fermés. Une autre influence a été l'artiste de la lumière, James Turrell. J'ai vu son œuvre à Los Angeles, appelée « Light Breathing ». Elle est structurée comme un espace de lumière infini où vous ressentez la lumière et les changements de couleurs. L'intensité de la lumière entre et sort, vous avez donc l'impression que la lumière respire et vous la respirez.

Cette idée était vraiment incroyable pour moi. Je voulais l'explorer au cinéma. Je pensais que si on plaçait cette séquence sensorielle très expérimentale dans un film documentaire narratif, ce genre de contraste pourrait fonctionner très bien. C'est une idée que je veux poursuivre dans de nouveaux films, accompagner cette âme à travers des corps différents. Et toujours faire ce voyage les yeux fermés quand on voyage d'un corps à un autre.

Idéalement, aimeriez-vous que SAMSARA soit vécu en public ?

Je suis très curieux. J'aime l'idée d'un cinéma se transformant en une expérience méditative collective pour 15 minutes. D'une certaine manière, c'est très intime, vous êtes à l'intérieur de votre corps en train d'écouter, mais en même temps vous savez qu'il y a peut-être 500 personnes dans la même situation. Je pense que cela peut être très puissant.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

SAMSARA approfondit certaines constantes que j'ai explorées dans mon travail : la réflexion sur la relation entre l'être humain et le paysage, un intérêt anthropologique porté notamment sur le mythique, le spirituel, ou la volonté d'emmener le spectateur dans un monde intime et une expérience méditative. Dans mes films précédents, j'ai développé des concepts qui tendent à "vider" l'image, comme la distance, la durée d'immobilité. Les figures humaines de ces films apparaissent très distantes ou paralysées, suggérant une disparition, une dilution de l'être humain dans le paysage. Dans SAMSARA, je continue de travailler à partir du concept freudien de « sentiment océanique » : avoir le sentiment de faire partie du tout, comme la goutte d'eau est une partie indivisible de l'océan ; une idée de communion spirituelle également présente dans le concept d'illumination bouddhiste que ce projet explore.



Dans SAMSARA, je voulais aller plus loin dans ce "vidage" de l'image et explorer plus profondément l'idée et la représentation de l'invisible au cinéma. C'est alors qu'est venue l'idée de faire un film qu'il faut regarder les yeux fermés. Je voulais

que l'expérience cinématographique soit plus proche du méditatif, et que le théâtre devienne un espace de méditation collective. D'autre part, je m'intéresse à la multiplication de l'image provoquée par les mouvements de fermeture des yeux. De cette façon, le son évoquera des images différentes pour chaque spectateur. Cela permet également une expérience perceptive singulière dérivée du fait que c'est la paupière, imbibée de lumière, qui devient l'écran. Le *Livre des Morts Tibétains* - une description détaillée de ce que nous trouverons dans l'au-delà - m'a semblé le sujet idéal pour développer cette proposition cinématographique des yeux fermés, car il s'agit d'un espace spectral, où l'évanescence et le fugace acquièrent une plus grande présence.

Lois Patino, 2023

LE RÉALISATEUR / CO-SCÉNARISTE

Lois Patiño

Lois Patiño (Galice, Espagne, 1983), cinéaste et artiste, a présenté ses films dans des festivals tels que Cannes, Berlinale, Locarno, Toronto, Rotterdam, New York, Viennale, IDFA, Oberhausen. Ses œuvres les plus récentes 'Sycorax' (2021) et 'The Sower of Stars' (2022) ont été sélectionnées à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et à la Berlinale Shorts. Ses deux longs métrages 'Costa da Morte' (2013) et 'Red Moon Tide' (2020) sont nés à Locarno et au Forum de la Berlinale. Son dernier long métrage SAMSARA a remporté le Prix Spécial du Jury à la Berlinale Encounters. Il travaille actuellement sur deux nouveaux films que l'on découvrira en 2023 et 2024.



Filmographie

Samsara | 2023 | 113min

El sembrador de estrellas (The Sower of Stars) | 2022 | 25min

Sycorax | 2021 | 20 min (codirected with Matías Piñeiro)

Lúa vermella (Red Moon Tide) | 2020 | 84 min

Fajr | 2016 | 12min

Noite sem distancia (Night Without Distance) | 2015 | 23min

Estratos de la imagen (Strata of the Image) | 2015 | 7 min

Costa da Morte (La Côte de la Mort / Coast of Death) | 2013 | 83min

Montaña en sombra (Mountain in Shadow) | 2012 | 12min

NOTE D'INTENTION DU PRODUCTEUR

SAMSARA, un terme en sanskrit, fait allusion au cycle de la naissance, de la vie, de la mort et de la réincarnation dans les traditions philosophiques de l'Inde. Lois Patiño a créé un voyage dans tous les sens. Ce sera certainement un voyage pour le spectateur aussi. À travers les paysages du Laos et de la Tanzanie, SAMSARA est une invitation en soi à voyager avec l'âme d'une vieille femme qui meurt et se réincarne dans un autre être.

Lorsque Lois a présenté son projet à Sr. & Sra., expliquant la représentation fictive de moines dans un temple de Laos, mêlé à la philosophie bouddhique sur laquelle il a basé tout le film, on a tout de suite trouvé toutes les raisons qui nous encouragent et nous motivent à continuer à faire le genre de cinéma que nous aimons. Un cinéma qui se réinvente à chaque pas. SAMSARA est né d'une double impulsion ; formel, qui explore paysages sonores sans

images, et anthropologique, à la recherche d'une meilleure compréhension des modes de vie et de conception de la mort dans des cultures aussi diverses que le Laos bouddhiste et la Tanzanie musulmane.



Le processus de production est resté incroyablement excitant et enrichissant à toutes les étapes, c'est pourquoi nous nous sentons si privilégiés d'accompagner des artistes que nous admirons profondément, comme Lois Patiño lui-même, mais aussi Xabier Erkizia, Mauro Herce ou Jessica Sarah Rinland. Nous avons relevé tous les défis avec le plus grand engagement et enthousiasme, et nous sommes sûrs que cette expérience cinématographique transformatrice sera reçue avec l'attente et le grand enthousiasme des critiques et du public du monde entier.

Leire Apellaniz, 2023

FICHE ARTISTIQUE

Amid - Amid Keomany

Be Ann - Toumor Xiong

Mon - Simone Milavanh

Mariam - Mariam Vuaa Mtego

Juwairiya - Juwairiya Idrisa Uwesu

Bernedeta - Bernedeta Gaspar

Mzee Ame - Ame Simai



FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : Lois Patiño

Scénario : Lois Patiño, Garbiñe Ortega

Producteur : Leire Apellaniz

Producteurs exécutifs : Garbiñe Ortega et Claudia Salcedo

Directeur de la photographie : Mauro Herce, Jessica Sarah Rinland

Montage : Lois Patiño

Son, musique, mixage : Xabier Erkizia

Une Production Sr. & Sra.

Ventes Internationales : Bendita Film Sales

Distribution : Films Sans Frontières

Avec le soutien de ICAA (Instituto de la cinematografía y de las artes audiovisuales) et de Jeonju Cinema Project. Sélectionné dans les labs et forums suivants : European Work in Progress Cologne, Abycine Lanza (lauréat du prix WIP), Márgenes Work, Mallorca Talents Lab, MECAS Las Palmas

